

Jubilé Reger / Jongen

● ORGUE

« Une intégrale [Reger] au ton original et juste qui pourrait bien figurer parmi les plus grandes. » (Classica)

J.-S. BACH, Chaconne en ré mineur (extraite de la *Partita pour violon seul n° 2 BWV 1004*, vers 1717-1720)
(transcription F. Busoni / J.-B. Dupont) ⌵ ENV. 17'

FAURÉ, Nocturne en ré majeur (extrait de la *Suite Shylock pour ténor et orchestre op. 57*, 1889) (tr. Dupont) ⌵ ENV. 5'

DEBUSSY, Passepied en fa dièse mineur (extrait de la *Suite bergamasque pour piano*, 1890-1905) (tr. Dupont) ⌵ ENV. 5'

REGER, Fantaisie pour orgue en mineur/majeur sur
« Straf mich nicht in deinem Zorn » op. 40 n° 2 (1899) ⌵ ENV. 18'

PAUSE

JONGEN, Sonata eroïca pour orgue en do dièse mineur
op. 94 (1930) ⌵ ENV. 17'

RAVEL, Passacaille en fa dièse mineur (extraite du *Trio pour piano et cordes*, 1914) (tr. Dupont) > env. 7' ⌵ ENV. 7'

Improvisation ⌵ ENV. 20'

Jean-Baptiste Dupont, *orgue*

L'Allemand Max Reger et le Belge Joseph Jongen auraient eu 150 ans en 2023. Organiste titulaire de la cathédrale de Bordeaux, Jean-Baptiste Dupont met en perspective deux de leurs œuvres majeures avec celles de compositeurs qu'ils admiraient particulièrement, de Bach à Ravel, en passant par Fauré et Debussy. Jean-Baptiste Dupont est aussi l'un des improvisateurs les plus doués de sa génération, lauréat de nombreux concours internationaux.

J.-S. Bach **Chaconne** pour violon (vers 1717-1720)

LE VIOLON a été l'un des instruments favoris de **Johann Sebastian Bach** (1685-1750) et l'un des premiers qu'il ait pratiqués au sein des orchestres de chambre de Weimar et de Coethen. Lors de son premier séjour à la cour de Weimar, en 1703 (à 18 ans), il fut d'abord amené à rencontrer l'un des grands représentants du style polyphonique adapté au violon, Johann Paul von Westhoff qui, sans aucun doute, initia son jeune collègue à la tradition allemande des instruments polyphoniques et le familiarisa avec la technique des doubles cordes qui devaient devenir si importantes dans ses œuvres. Bien que l'autographe des *Sonates et Partitas pour violon seul* porte l'année 1720, on ne connaît pas la date exacte de composition de ces œuvres. L'année 1720 correspond vraisemblablement à l'époque où, à Coethen, Bach organisa définitivement son recueil. Les pages qui le composent ont donc été conçues avant 1720 à Coethen, ou à la fin du séjour de musicien à Weimar (qu'il quitta en 1717). Les trois *Partitas* répondent au cadre de la suite de danses dans la tradition de l'époque.

La *Partita n° 2* comporte ainsi cinq mouvements. Monument immense, complexe et puissant, semblant élevé au souvenir de l'orgue, la **Chaconne** conclusive regroupe un gigantesque ensemble de variations reliées



entre elles par une basse simple de quatre mesures et ses dérivés. Inlassablement, chacune des variations transforme le thème. Elles apparaissent souvent par paires. À la grave majesté du début, succèdent des variations en doubles croches, en triples croches, puis en arpèges rapides, lorsqu'un épisode en ré majeur (presque un choral à la religieuse beauté) apporte la paix. De grands arpèges qui sonnent comme un orchestre annoncent le retour vers la tonalité de ré mineur qui mène vers la conclusion, après des épisodes de notes répétées et de triolets et la réapparition du thème. Toutes les possibilités harmoniques et contrapuntiques du violon ont ici été utilisées par Bach.

TRANSCRIPTION. Dans les années 1890, le grand pianiste italien **Ferruccio Busoni** (1866-1924), dans la lignée de Liszt, s'adonne à une transcription pour piano qui a valeur d'œuvre nouvelle. Plus qu'une titanesque fantaisie, sa *Chaconne* apparaît comme un fantôme né dans l'implosion du cadre de référence. Ce n'est plus le violon de Bach mais le grand piano du XIX^e siècle

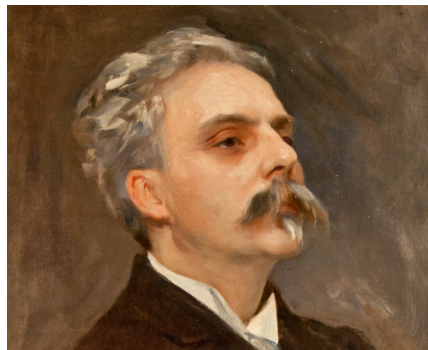
Fauré **Nocturne** (extrait de la *Suite Shylock*, 1889)

ORGANISTE À PARIS. Né en 1845, à Pamiers (au sud de Toulouse), **Gabriel Fauré** étudie à Paris à l'École Niedermeyer, notamment avec Saint-Saëns. D'abord organiste à Rennes (1865), il tient ensuite l'orgue de chœur de Saint-Sulpice à Paris (1871), remplace souvent Saint-Saëns au grand orgue de la Madeleine (1874), participe à la fondation de la Société Nationale de Musique, et devient maître de chapelle de la Madeleine (1877). En 1896, il est nommé organiste en chef de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire de Paris, où il aura notamment pour élèves Georges Enesco, Maurice Ravel et Nadia Boulanger. Atteint de surdité dès 1903, il deviendra pourtant directeur du Conservatoire de Paris de 1905 à 1920. Il s'éteint en 1924, à l'âge de 79 ans. (É.M.)

MUSIQUES DE SCÈNE. Au XIX^e siècle, seul le théâtre lyrique pouvait apporter gloire et fortune à un jeune compositeur. Lorsqu'il fréquentait sa fille Marianne, l'illustre Pauline Viardot avait essayé de convaincre Fauré de se tourner vers l'opéra. Un problème, toutefois, se posait : celui du choix d'un bon livret. Dans l'impossibilité momentanée de le résoudre, une solution intermédiaire fut adoptée ; c'est ainsi que virent le jour plusieurs musiques de scène : *Caligula* (1888), *Shylock* (1889), *Pelléas et Mélisande* (1893), *Masques et bergamasques* (1919).

(Busoni a interprété cette page pour la première fois à Boston, aux États-Unis, en 1893) qui devient l'alpha et l'oméga de la musique. [...] Jean-Baptiste Dupont en livre ici une transcription pour orgue.

ADÉLAÏDE DE PLACE
ET PIERRE GERVASONI



BIEN QU'ORGANISTE, Fauré n'a rien composé pour orgue seul. Sans doute la liturgie l'encourageait-elle davantage à improviser qu'à composer. Cette attitude le rapproche d'un Bruckner qui consacra tout son génie à ses monumentales symphonies et ne laissa que des pages de peu d'importance pour son instrument. Pour réparer cette absence, Jean-Baptiste Dupont a choisi de transcrire pour l'orgue l'une des plus belles pages symphoniques du compositeur. C'est pour une création de l'Odéon (une adaptation du *Marchand de Venise* de Shakespeare due à Edmond Haraucourt, créée le 17 décembre 1889) que Fauré composa sa **musique de scène *Shylock pour ténor et orchestre op. 57***, dont il tira peu après une suite symphonique avec une orchestration enrichie. Cinquième des six mouvements de cette suite, le **Nocturne (*Andante molto moderato*)**, dernier tableau de l'Acte III, demeure sans conteste la plus belle page de la partition : une mélodie continue des violons, dont la transparence évoque à merveille le ravissement d'un clair de lune vénitien.

ÉRIC MAIRLOT ET MICHEL PAROUTY

Debussy **Passepied**

(extrait de la *Suite bergamasque*,
1890-1905)

JEUNESSE. Avec la *Suite bergamasque pour piano*, dont la rédaction première remonte à 1890 environ, **Claude Debussy** (1862-1918) s'exprime, pour la première fois au piano, dans un langage musical neuf et personnel, spécialement en ce qui concerne l'harmonie. La suite demeura longtemps une œuvre ouverte : il devait y avoir tout d'abord un prélude, un menuet, une promenade sentimentale et une pavane. La promenade devint le *Clair de lune*, tandis que le *Passepied* remplaça la pavane. Plus tard, vers 1904, Debussy voulut ajouter d'autres pièces encore, mais finalement *Masques* et *L'Isle joyeuse* furent publiés séparément. Debussy révisa les quatre morceaux de 1890 juste avant la première publication, assurée par Fromont en juin 1905. Dans sa forme définitive, la *Suite bergamasque*, incontestablement la meilleure composition pianistique de la jeunesse de Debussy, nous apparaît comme un pendant instrumental du premier recueil



de mélodies *Fêtes galantes*, qui date de la même époque (1891). D'ailleurs, le titre même s'inspire du monde poétique de Paul Verlaine, dont il évoque les *Masques* et *Bergamasques*.

NONCHALANCE. Le *Passepied (Allegretto ma non troppo)*, en fa dièse mineur, à 4/4, n'a rien de commun avec la danse ancienne de ce nom (animée et à trois temps), et devrait plutôt s'intituler *Passamezzo*. Cette pièce nonchalante, aux triolets alanguis, aux courbes modales évoquant la *Pavane* de Fauré, termine la suite de manière douce et discrète sur une cadence plagale mineure.

HARRY HALBREICH

Reger **Fantaisie sur « Straf mich nicht in deinem Zorn »** (1899)

NÉ EN BAVIÈRE, en 1873, **Max Reger** est initié à la musique par sa mère (piano) et son père (violon, violoncelle et orgue). Après avoir travaillé avec Adalbert Lindner, il fait sa première apparition comme pianiste à 14 ans. L'année suivante, il signe sa première œuvre, une ouverture en si mineur pour quintette à cordes, flûte, clarinette et piano, écrite directement au propre : Reger compose vite et sans repentir, caractéristique essentielle, corollaire de l'énormité de son catalogue. Après avoir travaillé avec



Hugo Riemann, il devient, à 20 ans, professeur de composition à Wiesbaden, d'où il rentrera cinq ans plus tard gravement malade et dépressif. Suivra dès lors en un flot ininterrompu une quantité étourdissante d'œuvres pour piano, orchestre, et surtout pour orgue et de musique de chambre.

MALGRÉ D'ÉTONNANTES FACILITÉS, Reger n'ose affronter la symphonie et l'opéra. Richard Strauss (de neuf ans seulement son aîné) tente de le convaincre d'abandonner ses inhibitions mais sans succès. Reger se « contentera » d'élargir à l'orgue le poème symphonique que Strauss réserve à l'orchestre. Professeur de composition à Munich puis à Leipzig, chef d'orchestre de la cour de Meiningen (poste qu'il abandonne, épuisé, en 1914), il parvient à maintenir des tournées de concerts en Allemagne et à l'étranger (Russie, Angleterre), où il se produit comme chef, pianiste et accompagnateur de lieder. Reger sera aussi le premier chef d'orchestre allemand à diriger la musique française des années 1900. En pleine gloire et reconnu par des compositeurs comme Busoni (ami très proche), Strauss, Schönberg et Hindemith, il meurt foudroyé par une crise cardiaque, à 43 ans, en 1916.

Jongen Sonata eroïca (1930)

PRIX DE ROME. Avec César Franck, **Joseph Jongen** (1873-1953) est certainement l'organiste liégeois le plus connu au monde. Au Conservatoire royal de Liège, il obtient en 1896 (au terme d'un concours joué sur l'orgue Schyven de la Salle Philharmonique) un Diplôme Supérieur d'orgue avec acclamation du jury. Titulaire du grand orgue Clerinx de l'église Saint-Jacques dès 1894, il obtient un Grand Prix de Rome belge de composition en 1897 pour sa *Cantate « Comala »* (enregistrée en 2003 par l'OPRL dirigé par Jean-Pierre Haeck),

STYLE. Ses vastes fresques (préludes et fugues, fantaisies et fugues, sonates, suites, chorals...) en font le digne héritier de J.-S. Bach, son modèle tutélaire. Son écriture à la fois massive et virevoltante, pratique volontiers les extrêmes, allant de la douceur la plus imperceptible jusqu'aux gestes déclamatoires les plus intenses et virtuoses. La *Fantaisie en mi mineur/majeur sur le choral « Straf mich nicht in deinem Zorn » (Ne me punis pas dans ta colère) op. 40 n° 2* fut composée à Weiden, en 1899. Les six strophes du choral luthérien (texte : J.B. Freystein, 1697 ; mélodie : Dresde, 1694) sont traitées sans discontinuité selon le principe de la partita (série de variations), et reliées les unes aux autres avec beaucoup de souplesse. Toutes sont de caractère contrasté, l'ensemble étant précédé d'une *Introduzione (Grave)* aussi courte qu'efficace, procédé fréquent chez Reger et permettant dans une structure libre d'appréhender, de devancer l'exposition de la mélodie du choral. Signalons enfin que derrière le titre imprononçable de cette fantaisie se cache un des chorals protestants les plus connus, popularisé en français par le cantique *Rends-nous la joie de ton salut, que ton jour se lève*.

D'APRÈS MICHEL ROUBINET



distinction rare qui lui permet de parfaire sa formation à Berlin, Vienne, Rome et Paris. En 1903, Jongen est nommé professeur d'harmonie au Conservatoire de

Liège. Durant la Première Guerre mondiale, il émigre en Angleterre avec sa famille et y fonde un quatuor avec piano. Après la guerre, il reprend son poste à Liège, pour deux ans seulement. Son style d'écriture, tour à tour romantique, impressionniste puis moderniste, suivra le développement d'une carrière exceptionnelle qui le mènera à la direction du Conservatoire de Bruxelles. Son frère Léon lui succèdera à ce poste en 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale.

INAUGURATION. Écrite en l'espace de huit jours, en septembre 1930, pour l'inauguration du grand orgue Stevens du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, la **Sonata eroïca** de Jongen fut créée par l'auteur le 6 novembre de la même année. L'œuvre est dédiée à Joseph Bonnet, organiste de

Saint-Eustache à Paris. C'est une œuvre d'envergure, sorte de grande fantaisie rhapsodique, articulée en plusieurs sections jouées sans interruption. Un trait joué à l'unisson des mains et des pieds conduit directement à une monumentale introduction *Maestoso grandioso* dont les accords à six voix, puis à huit voix, dialoguent avec la partie de pédale. En quelques instants, une chute d'intensité mène tout droit à l'exposé du seul et unique thème de la *Sonata*, sur la Voix céleste. S'ensuivent une série de variations libres au caractère subtilement changeant. Après une reprise du thème (lent et presque désincarné), l'écriture animée du début reprend ses droits et mène à la reprise héroïque du thème fortissimo. La conclusion finale tient en une fugue, elle-même couronnée par un épilogue brillant.

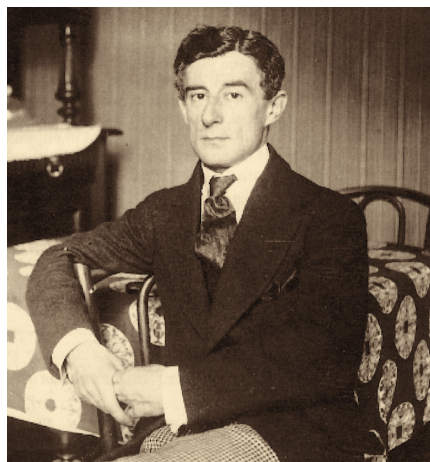
ÉRIC MAIRLOT

Ravel **Passacaille** (extraite du *Trio pour piano et cordes*, 1914)

COMME FAURÉ ET DEBUSSY, Maurice Ravel (1875-1937) n'a rien écrit pour l'orgue. Jean-Baptiste Dupont nous propose la transcription d'un mouvement extrait de son **Trio pour piano, violon et violoncelle** entièrement composé à Saint-Jean-de-Luz, en 1914. On y décèle d'ailleurs une influence de l'atmosphère et du folklore basques (région natale de Ravel). Il semble aussi que le *Trio op. 18* de Saint-Saëns ait servi de modèle. La partition, dédiée à André Gédalge, fut donnée en première audition à Paris le 28 janvier 1915, à la Salle Gaveau. Troisième des quatre mouvements, la **Passacaille** (danse ternaïre sur une basse obstinée) est traitée avec sobriété, mais fort librement. Le thème est exposé tour à tour par les trois instruments, et d'abord dans le registre grave du piano, *très large*, sur huit mesures. Reprenons l'excellent commentaire de Vladimir Jankélévitch : « La Passacaille, en guise de *largo*, rappelle la noble gravité d'Anne qui jecta de la neige [courte page pour chant et piano, écrite en 1899, sur

un poème de Clément Marot]. *Un chant presque solennel s'amplifie et se propage peu à peu [du grave à l'aigu], culmine au centre de la pièce où son gruppetto de deux doubles croches se détache progressivement jusqu'à retrouver la simplicité linéaire du récit initial.* »

FRANÇOIS-RENÉ TRANCHEFORT



Jean-Baptiste Dupont, *orgue*

Formé à l'orgue, au clavecin et au piano auprès de Michel Bouvard, Louis Robilliard, Philippe Lefebvre, Jan Willem Jansen et Thérèse Dussaut, Jean-Baptiste Dupont est lauréat des concours d'interprétation de Toulouse (2008) et Kaliningrad (2009), et vainqueur du concours d'improvisation de Saint Albans (2009). Il a donné près de 600 récitals dans toute l'Europe, aux États-Unis et en Russie. Nommé sur concours organiste de la cathédrale de Bordeaux en 2012, il a enregistré une quinzaine de disques. Trois nouveautés en 2023 : les CD 9 et 10 de l'intégrale Reger et un disque d'improvisation enregistré à la cathédrale de Monaco (tous les trois chez Hortus). Il a été membre de jurys aux États-Unis, en France, en Suède et en Allemagne. Il est sollicité comme expert en facture d'orgue, notamment pour la reconstruction du grand orgue de la cathédrale de Bordeaux. www.jeanbaptistedupont.com



L'orgue Schyven (1888) de la Salle Philharmonique de Liège

- 1887 Inauguration, le 30 avril et le 1^{er} mai, de la salle construite sur les plans des architectes Louis Boonen et Laurent Demany (1162 places).
- 1888 Construction de l'orgue par Pierre Schyven pour l'Exposition de Bruxelles : traction mécanique avec machine Barker (3 claviers, 46 jeux). Inauguration le 9 juillet 1888 à Bruxelles.
- 1889 Transfert de l'orgue dans la salle actuelle. Conçu pour une exposition d'industrie, l'orgue n'a pas de buffet.
- 1890 Inauguration le 1^{er} mars par Charles-Marie Widor (Paris), Alphonse Maily (Bruxelles) et Charles Danneels (Liège), sous la direction de Jean-Théodore Radoux, directeur du Conservatoire.
- 1900 Construction du buffet d'orgue reprenant sur la silhouette d'un arc de triomphe, entouré de grands escaliers, d'après les plans de l'architecte Charles Soubre. Le buffet est garni de tuyaux postiches en bois recouvert d'une feuille d'étain.
- 1925 Pneumatisation et agrandissement par Francesco Vegezzi-Bossi, de 1923 à 1925 (3 claviers, 55 jeux). Inauguration les 27 et 28 février 1925 par Ulysse Matthey (Turin).
- 1939 Électrification et agrandissement par Maurice Delmotte (3 claviers, 58 jeux).
- 1956 Agrandissement par Georges Delmotte (3 claviers, 62 jeux). Inauguration, le 21 février, par Jeanne Demessieux (Paris), professeur au Conservatoire de Liège.
- 1997 Élaboration d'un projet de restauration global, dans le cadre de la rénovation de la Salle Philharmonique. Mise en place d'un comité d'accompagnement, composé de spécialistes chargés de définir les grandes lignes du projet de restauration. Auteur de projet : Jean Ferrard (SIC).
- 1999 Démontage et inventaire effectué par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2002 Début des travaux de restauration par la Manufacture d'Orgues Thomas et la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise : retour à l'orgue de Schyven augmenté de neuf jeux, console électrique mobile avec claviers de 61 touches et pédalier de 32 touches (3 claviers, 55 jeux), combinateur électronique permettant d'enregistrer 4 000 combinaisons de jeux.
- 2005 Du 26 septembre au 2 octobre, inauguration par l'Orchestre Philharmonique de Liège (dir. Louis Langrée) et les organistes Benoît Mernier, Stéphane Detournay, Éric Mairlot, Philippe Lefebvre, Thomas Deserranno, Thierry Escaich, Anne Froidebise et Jean Ferrard.
- 2014 Dépoussiérage général et réharmonisation des jeux d'anches par la Manufacture d'Orgues Thomas.
- 2021 Reprise de l'entretien et de l'accord par Hadrien Paulus (Mobilis SCRL).

I. Grand-Orgue (61 notes)

Montre 16 (32)
 Bourdon 16 (56)
 Gambe 16
 Montre 8 (32)
 Gambe 8 (56)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Bourdon 8 (44)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
Quinte 2 2/3
Doublette 2
 Fourniture V (264)
 Cornet V (C3) (160)
 Bombarde 16 (61)
 Trompette 8
 Clairon 4

II. Positif expressif (61 notes)

Principal 8 (56)
 Flûte 8 (56)
 Salicional 8 (38)
 Gemshorn 8 (56)
 Prestant 4 (32)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Fourniture 4
 Quinte 2 2/3 (56)
 Doublette 2 (56)
Tierce 1 3/5
Piccolo 1
 Trompette 8 (56)
 Clarinette 8
 Cor anglais 8 (56)

III. Récit expressif (61 notes)

Bourdon 16 (56)
 Unda Maris 16 (C2)
 Flûte harmonique 8 (56)
 Dolciana 8 (56)
 Bourdon 8 (32)
 Voix céleste 8 (C2) (44)
 Flûte [octaviane] 4 (32)
 Doublette 2
 Fourniture IV (198)
Cornet V (C3)
Bombarde 16
 Trompette harmonique (56)
 Hautbois-Basson 8 (56)
 Voix humaine 8
Clairon 4

Pédale (32 notes)

Contrebasse 32 (ext.)
 Contrebasse 16 (24)
 Soubasse 16 (30)
 Quinte 10 2/3 (30)
 Flûte 8 (30)
 Flûte 4 (30)
Bombarde 32 (ext.)
 Bombarde 16 (32)
 Trompette 8
 Clairon 4

Accessoires

P+I
 P+II
 P+III
 P+I 4
 P+II 4
 P+III 4
 I+II
 I+III
 II+III
 I+II 4
 II+II 4
 I+III 16
 Trémolo I (ajustable)
 Trémolo II (ajustable)
 Trémolo III (ajustable)

Les jeux soulignés ont été ajoutés à la composition originelle. Les chiffres entre () indiquent le nombre de tuyaux de Schyven conservés.

Traction des notes électrique
Traction des jeux électrique
Diapason 440 Hz
Tempérament égal
Soufflerie 4 réservoirs à un pli rentrant (dont un pour les 32 pieds)